nudsu(s), *l'ombre et la forme*

textes et photographies *Matthieu Péronnet*

MUSÉE & JARDINS
Cécile Sabourdy

Sommaire

6 | Préface, par David B. Stiffler

9 | Introduction

Vue générale de la collection ... 14
Dulegaya ... 16
Cartes ... 17

19 | *Nudsu*(s), l'ombre et la forme

Premiers contacts avec l'Étranger (histoire des Guna, 1re partie) ... 21
Territoires Guna, migrations et métamorphoses des espaces ... 23
Babigala, la dualité à l'origine du Monde ... 26
Sur les *molas* [en aparté] ... 28
Burba, l'être et son double ... 30
Altérité et désordre ... 32
Voir, rétablir l'équilibre et (parfois) guérir : médiation avec le monde invisible ... 34
Gurgin, l'individu et sa coiffe ... 37
Asu, faire sa trace, fendre l'air ... 38
Nisar, séduction et transgression ... 39
Trancher, transiger ou transformer ? (histoire des Guna, 2e partie) ... 40
L'habit ne fait pas l'étranger ... 44
Donner forme au *nudsu*, l'art de la transformation ... 45
L'essence du *nudsu* ... 48

51 | Planches

125 | Catalogue de la collection

137 | Exemples comparatifs, issus des collections muséales suédoises

140 | Références bibliographiques et audiovisuelles

142 | Glossaire

Preface

The physical manifestation of the spirit world currently seems untranslatable, unperceptible & unavailable to the uninitiated.

While conducting an audio and visual survey of existing and remaining indigenous groups of largely undocumented and unpublished tribal groups throughout Central America in the early 80's for Folkways Records (now Smithsonian Folkways collection), I became aware of the scope and intact cultural strength of the Kuna indians and decided to focus my research on one of the most traditional island community of Tigre, in the San Blas Islands.

At this time it was very difficult even to stay overnight on the island without permission from the general chiefs or Saylas of the Congress (socially covering body and political organization).
I was very fortunate to be taken under the wing of Wilfredo Morris, Kuna Cantule (shaman and traditional medicine man, who served as my mentor and sponsor on Tigre island.
He generously and enthusiastlicly shared some initiation secrets of the puberty ritual as well as the healing activities utilized by the Kuna.

The strong unbroken cultural continuity exists through the manifestation of the traditional iconography expressed in the native dress and attire incorporates the well know hand stitched mola.
Viewing the mola *as a potential handicraft resource for the woman on the island I began collect and sell these items in the streets of New York as a means to fund my research.*

While visiting one of the Armory Tribal Arts shows in New York, I became aware that the Kuna healing figure or Nuchu *as a prestigious and genuine ethnographic artifact.*
On many subsequent return visits to the San Blas Islands I expanded my research focus into the many variations and functions of this healing artifact. I conducted an informal survey to witness the prevalence of the Nuchu *in the other islands such as Mulutupu, Aligandi,Ticantici, Carti, Rio Sidra, Tupile, Yantupu, Rio Mandinga, etc.*

Like the layers of an onion more and more revelations began unfolding into the belief systems and reality of the Kuna universe. The creation in the physical universe of the wooden medicine doll or Nuchu *is utilized as an intermediary between unseen worlds of the spirits and the living further acknowledged the intervention of the spirit world permeating throughout the lives of the Kuna.*
I began collecting these sacred objects in hopes of raising my own awareness.

Fortunately I found a kindred spirit in Matthieu Péronnet who greatly appreciated both the aesthethic and spiritual value of the Kuna Medicine figures. He passionately purchased many of my new acquisitions which enabled me to continue my research.
This encouragement led me to collect more items which eventually found their way into this long awaited exhibition.

David S. Stiffler

Introduction

Dans quelle couche de l'infra-monde les Guna placent-ils l'espace numérique ? Je n'ai pas fait le voyage. Leurs chamanes eux savent, habitués à voir l'imperceptible, à défricher les sens cachés, à interpréter les signes.

Internet est une jungle, je n'invente rien. On s'y aventure comme on pénètre la forêt humide, dense et brumeuse ; chacun à sa manière, avec son moteur de recherche, fait de ses motivations, de ses appréhensions, de son désir de découverte. Comme la forêt tropicale, internet est un labyrinthe où rien ne se ressemble et où tout finit pourtant par se brouiller. On peut y emprunter toutes sortes de chemins, certains balisés, d'autres plus sinueux et incertains, des chemins que nous sommes sûrs de vouloir emprunter, d'autres pas, des chemins sur lesquels nous nous égarons, d'autres que consciemment nous ignorons ; enfin, certains qui nous sont encore inconnus et qui s'offrent à nous alors que nous ne nous y attendons pas.

J'ai découvert l'existence des *nudsus* en empruntant un chemin de traverse. Octobre 2011, je m'étais égaré dans la jungle numérique, sur un site marchand qui plus est ; pas complètement par hasard, sans but précis non plus. J'y découvre trois statuettes de bois, étranges, à la fois différentes les unes des autres et semblant animées d'une même présence. Et un descriptif commun, efficace mais pour moi encore mystérieux :

« Latin America Kuna *Nuchu* Statue »

Un « colon » portant chapeau et cravate, un totem à la silhouette de rapace et une statuette en forme de vague souvenir, celui de ce fétiche qui est le fil conducteur de la sixième aventure de Tintin (L'Oreille cassée, Hergé, 1937). Qui connaît l'histoire, émaillée de répliques, de ce fétiche de bande dessinée ne pouvait être enclin qu'à une sage prudence face à ces trois objets non identifiés.

Et pourtant.

Trois formes foncièrement différentes, mais une même stature hiératique, le nez structurant la verticalité, les autres détails morphologiques quasi absents et semblant comme arrachés par l'outil à la masse du bois. Monuments de bois dont le geste créateur semble d'emblée transcender l'objet fini. Dualité de la forme brute et du mystère, laissant pourtant percevoir que les deux ne sont qu'une seule et même chose et que la séduction de l'enveloppe n'est que l'ombre d'une séduction autrement plus puissante, imperceptible, née d'un autre monde que celui que nous pouvons voir et palper. Le Clézio : « Visages irréels (…), aux yeux enfoncés, au nez rectiligne, visages arrachés au rêve, et qui sont venus vivre à l'intérieur du tronc des arbres, jusqu'à ce que la main de l'homme les libère. Faces sans sourire, aux orbites sombres, au nez tranchant, au menton lourd où ne s'ouvre jamais la bouche. » (Haï, 1971).

Premiers contacts avec l'Étranger (histoire des Guna, 1re partie).

1 L'origine des Guna est incertaine. Ils se disent descendants des grands arbres de la forêt primordiale ; ou plutôt qu'eux, les Dule, et les grands arbres ont la même origine. Que les uns ont été créés à l'image des autres, et inversement. Ils se reconnaissent aussi comme les descendants d'Ibeorgun, le grand héros civilisateur dont les bienfaits sont enseignés de génération en génération par les *saglas* [voir 81].
Concernant leur origine géographique, les Guna disent en général que le mont Dagargunyala (voir carte, page précédente), sommet de 1845 mètres qui domine la partie septentrionale de la forêt du Darién, est le lieu de la Création. En fait, il semble qu'avant le XVIe siècle, les différentes communautés Guna étaient établies dans le bassin du fleuve Atrato (actuelle Colombie) d'où elles migrèrent progressivement vers l'intérieur du Darién, le long des rives de la rivière Tuira (Duilewala dans la langue guna) et de ses affluents, notamment pour s'éloigner d'autres tribus telles que les Emberas. C'est à Duilewala qu'Ibeorgun, avant l'arrivée des Espagnols, aurait enseigné aux Guna les bienfaits des plantes médicinales pour se protéger des maladies, comment cultiver la terre, bâtir des huttes, et aussi les bienfaits de la vie en communauté.
Enfin, sur le plan linguistique, le *dulegaya* est considéré appartenir au groupe des langues chibcha, ce qui rapprocherait l'origine des Guna des peuples d'Amérique du Sud, plutôt que des Mayas ou des peuples caribéens.

2 Il n'y a pas de preuves archéologiques non plus : aucun monument pointant vers le ciel, aucune idole sculptée pour l'éternité dans le métal ou la pierre ; ni les Guna, ni leurs ancêtres n'en ont eu besoin pour vénérer leurs dieux. Les montagnes, les rivières et les forêts sont leurs monuments. Les Guna ont besoin d'outils pour dialoguer avec les mondes invisibles, pas d'œuvres d'art. Et comme l'idée d'affirmation de soi leur est étrangère, ces outils sont aussi éphémères que nomades : bois sculptés putrescibles, chants volatils, dessins magiques tracés à même la terre. Alors, sans cesse les Guna ont renouvelé ces « outils » et transmis oralement le mythe de leur origine. Nous nous en contenterons car l'histoire en tant qu'anecdote n'intéresse visiblement pas les Guna.

3 Les premiers contacts des indiens Guna avec les Européens remontent au début du XVIe siècle. En 1502, les Espagnols effectuent un premier débarquement en territoire guna, sur le golfe d'Uraba ; entre 1510 et 1529, ils implantent leurs premières colonies à Santa Maria la Antigua del Darién et à Acla (voir carte). Des rivalités internes, les épidémies et le harcèlement des tribus autochtones poussent rapidement les Espagnols à se replier 200 km plus à l'ouest où ils fondent en 1519 la ville de Panama sur la côte pacifique. Cette dernière servira dès lors de plaque tournante entre les richesses des Mers du Sud et l'Espagne ; Santa Maria la Antigua del Darién et Acla furent progressivement abandonnées.
Les Espagnols continueront toutefois pendant près de 200 ans à effectuer des incursions dans le Darién, riche en mines d'or, et sur la côte de San Blas. Les Guna subirent violemment cette colonisation espagnole : épidémies, guerres, massacres et travaux forcés. Le schéma d'accaparement de l'or des Guna fut assez classique : arracher les parures ornant les corps

dans lesquels brûlent des fèves de cacao, entretiennent leur vie « végétative . Foyer, alimentation et attention, ces besoins essentiels sont prodigués aux *nudsus* comme à tout autre membre de la maisonnée, car les Guna les jugent essentiels pour transmettre les valeurs de parenté et plus généralement de bien-être social.

99 Entre les mains d'un enfant guna, le *nudsu* peut même devenir un simple jouet. A l'image de la barque et du *nudsu* présentés en page 50, l'objet est alors sculpté dans les deux perspectives, nullement inconciliables, de jouet et de protecteur de l'enfant.

100 Ceux qui retrouvent ainsi temporairement leur statut d'objet seront réanimés le moment venu entre les mains du *nele* par le pouvoir du chant, pour redevenir les esprits auxiliaires du thérapeute dans son combat contre les esprits pathogènes.
Au sein des foyers ou entre les mains d'un *nele*, les *nudsus* alternent donc leur statut d'objet protecteur «en sommeil » et de forme investie d'une force spirituelle.

L'essence du *nudsu*

101 Tentons une synthèse. Les Guna utilisent des statuettes de bois, d'une taille variant de 10 à 40 cm, qu'ils nomment *nudsus*, pour entrer en contact avec leur monde spirituel.
Les Guna croient que l'esprit primordial contenu dans le bois du *nudsu* peut être ranimé par les chants transmis par le *Babigala*, et devenir l'auxiliaire du *nele* ou de l'*inaduled* dans leur combat thérapeutique contre les forces pathogènes.
Les *nudsus* sont conservés dans presque toutes les maisons des Guna, au cœur du foyer, dont ils protègent les membres contre l'incursion des mauvais esprits.
Parallèlement, ils sont les esprits auxiliaires des spécialistes rituels, voyants (*nele*) ou guérisseurs (*inaduled* ou *igarwisid*) qui respectivement diagnostiquent et guérissent les maladies.
Ainsi allié de celui qui a été initié, le *nudsu* voyagera dans le monde-autre à la recherche de « l'âme » (*burba*) perdue pour la ramener à son propriétaire et le guérir.

102 Comme nous avons déjà tenté de l'expliquer, les *nudsus* seraient l'instanciation des entités primordiales dans la vie contemporaine des Guna, c'est-à-dire des premiers êtres qui vécurent sur la terre et furent transformés en arbre avant que les être humains n'apparaissent.
Les *nudsus* joueraient un rôle clé de médiation entre les êtres humains et les esprits primordiaux.

103 Deux types de relations sont à l'œuvre. D'une part, les spécialistes rituels établissent des relations personnelles avec leur *nudsu*, ces relations devant être entretenues par des interactions constantes, au travers du rêve (*neles*) et de la parole chantée (guérisseurs spécialistes des chants et des plantes).
D'autre part, les membres d'une famille guna établissent une relation d'accueil avec leurs *nudsus*, s'assurant de les nourrir et de les rendre heureux dans la vie quotidienne, afin de recevoir leur aide et leur protection contre les maladies et le malheur. Bien qu'aucune de

ces pratiques ne soit obligatoire ou n'indique une quelconque forme de culte, il semble qu'elles fassent intégralement partie de la manière dont les Guna perçoivent leurs relations au monde.

104 Certains *nudsus* sont utilisés de génération en génération, d'autres ne sont utilisés qu'une seule fois ; certains sont la propriété exclusive d'un *nele*, d'autres sont utilisés pour réaliser des décoctions, infusions ou frottements par les *inaduleds*, la majorité sont conservés dans les foyers tels des objets du quotidien et ne retrouvent leur fonction thérapeutique que lorsqu'ils sont confiés à un spécialiste.
L'essence du bois dans laquelle le *nudsu* est sculpté est primordiale, de cette essence découle des forces de guérison spécifiques. Pour autant, c'est l'alliance de l'esprit de l'arbre et de la parole chantée de l'homme qui donne au *nudsu* son pouvoir guérisseur.

105 Alors pourquoi perdre du temps à sculpter des formes quand le pouvoir magique est investi dans l'esprit du bois lui-même ?
Et inversement, pourquoi ne pas parer ces formes d'atours esthétiques, dès lors que le non-initié y trouve son compte et est ainsi plus enclin à traiter avec bienveillance le réceptacle de l'esprit végétal ?
La pluralité des formes adoptées par les *nudsus* trouve son sens dans l'absence même d'intérêt porté au schéma de la forme.

106 Ce qui importe, c'est que dans des espaces parallèles en transformation permanente, où les frontières entre l'ordre et le chaos se chevauchent dangereusement, l'homme et le *nudsu* unissent leurs potentiels spirituels afin de reconstruire l'équilibre humain quand celui-ci vacille. C'est le fondement de la dualité régénératrice enseignée par le *Babigala*.

Écorces médicinales

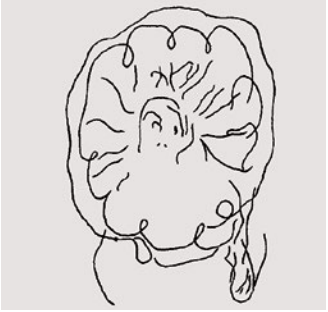
ÉCORCE, ACHIOTE SUR LES FACES INTERNES
H: 27, 17 ET 23.5 CM | 10 ⅝, 6 ⅝ & 9 ¼ IN.
(ÎLE DE) GARDI SUGDUB
INV. GNU001, 002 ET 003

Ces trois *nudsus* ont été collectés sur Gardi Sugdub en 2012.
Ici, l'anthropomorphisme est limité à son expression la plus brute. L'enveloppe végétale et l'enveloppe corporelle ne font qu'une. Comme les faces concave et convexe, les mondes visible et invisible s'interpénètrent.
Des croix sont tracées avec un pigment épais à base d'achiote sur les faces internes, tandis que des lignes sont creusées et se croisent dans l'épaisseur externe de l'écorce. Plusieurs sources documentent ces écorces comme étant destinées à soigner les maux de tête (voir [DIV01], ainsi qu'un exemple similaire dans les collections du musée de Göteborg, p.138).

Nudsu « ina suar » (?)

BOIS, TRACES DE PEINTURE ET ACHIOTE
H : 28,5 CM | 11.2 IN.
RIO MANDINGA (CONTINENT)
INV. GNU007

Si l'usage de ce *nudsu* en tant qu'*ina suar* demeure incertain, il n'y a pas de doute qu'il devait être investi d'un fort potentiel spirituel.
Ce qui le caractérise, outre sa forme minimaliste et la taille démesurée du nez, c'est en effet le « nuage » planant au-dessus de la tête.
Le dessin ci-contre, réalisé au début des années 1930 par Rubén Pérez Kantule [voir p.138], éclaire cette représentation. R.P. Kantule identifie ce nuage comme étant le *niga* [voir 30] de la personne, qui la rend invisible des esprits malins en agissant comme un bouclier protecteur. Si nous retenons cette interprétation, nous voyons ici comment la pensée du sculpteur peut traduire avec force une énergie spirituelle et psychique, et rendre compte de la dualité entre mondes visible et invisible.



Nudsu « ina suar »
BOIS (BALSA), ACHIOTE
H : 13,5 CM | 5.3 IN.
(ÎLE DE) DIGIRDUB
INV. GNU060

Le *nudsu* ci-dessus dégage une énergie particulière, qui tient tout autant au choix des essences (balsa et achiote) et de la branche de bois utilisée (une ramification) qu'à la qualité de la sculpture. L'économie de moyen du sculpteur est en effet inversement proportionnelle à la force dégagée par cette représentation féminine qui lève ses bras vers le ciel, dans une dynamique gestuelle aussi universelle qu'incertaine (de Goya, *tres de mayo*, aux maîtres lobi du Burkina Faso ou du Ghana).
Ce *nudsu* ainsi que celui reproduit à la planche suivante (GNu062) sont de la même main, celle de Wilfredo Morris, *gandule* et *inaduled* de Digirdub (anciennement île de Tigre).
Cette identification, permise par David Stiffler, auteur de la préface de cet ouvrage, permet de pénétrer dans l'intimité de la vie quotidienne et spirituelle des Guna.
La photographie de la page suivante, réalisée par David Stiffler, donne un visage à Wilfredo Morris et à son épouse Eladia.
Wilfredo Morris peut également être entendu dans les chants d'initiation et de guérison enregistrés par David Stiffler en 1982 [◀STI01].

Nudsu « ina suar »
BOIS (BALSA), ACHIOTE
H : 17,5 CM | 6.9 IN.
(ÎLE DE) DIGIRDUB
INV. GNU062

Second *nudsu* féminin sculpté par Wilfredo Morris.
On y retrouve la même efficacité et finesse de sculpture, avec notamment un profil d'une grande délicatesse.

WILFREDO ET ELADIA MORRIS, DIGIRDUB, ANNÉES 2000 © DAVID STIFFLER

Nudsu « ina suar »

BOIS, ACHIOTE
H : 28 CM | 11 IN.
COLLECTÉ DANS LES ANNÉES 1960
INV. GNU067

Trois caractéristiques distinguent ce magnifique *nudsu*.
Tout d'abord, une patine brune profonde, particulièrement visible sur les zones de frottement (arête nasale, mâchoire, genoux).
Ensuite, trois trous de prélèvements réguliers et profonds au niveau de la hanche droite, du flanc gauche et de l'épaule droite.
Enfin, la coiffe que l'on pourrait qualifier de « soucoupe volante », puisqu'elle apparaît tel un disque en suspension au-dessus de la tête. Sans aucun doute, le sculpteur a voulu indiqué la force du *niga* (ou peut-être du *gurgin*) associée à ce *nudsu*.
Ce type de coiffe n'est pas complètement inhabituel, un exemple similaire figure dans la collection du musée de Göteborg (voir p. 138).
Une interprétation personnelle serait d'y voir la coiffe de plumes (pointant vers le bas) et de fibres tressées qui couvre encore aujourd'hui la tête du *gandule* durant les cérémonies d'initiation.

La qualité d'exécution du visage et de la « coiffe » est remarquable.

Nudsu « ina suar » (?)

BOIS, ACHIOTE
H : 20,5 CM | 8.1 IN.
(ÎLE DE) GARDI DUBBILE
INV. GNU068

Ce beau bâton - brindille montre tout le talent du sculpteur guna lorsqu'il s'agit de faire ressortir la forme de l'essence végétale. La branche à double ramification inversée a été exploitée de manière à créer à la fois une dynamique de mouvement et une impression d'envol.
L'intervention du sculpteur s'est limitée à dégager le cou, l'arête nasale et la coiffe.

Nudsu

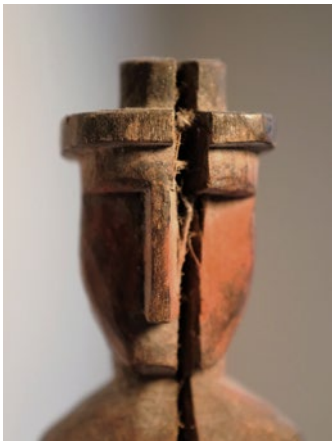
BOIS, ACHIOTE, PIGMENT NOIR
H : 21,5 CM | 8.5 IN.
COLLECTÉ DANS LES ANNÉES 1960
INV. GNU070

Ce *nudsu* rappelle dans sa construction celui présenté à la page 53, mais là où ce dernier se caractérisait par la rudesse de la taille, cette fois-ci la délicatesse domine.
De profil, la géométrisation des courbes du corps dégage avec subtilité les membres inférieurs, la poitrine et la gorge, le nez et l'arcade sourcilière.
De face, la finesse (un millimètre) et la régularité de l›arête du nez montrent l›habileté du sculpteur à incarner le *nudsu* dans un seul détail morphologique.
De dos, la forme cylindrique et la pigmentation noire uniforme rappellent la nature végétale du *nudsu*.
L'utilisation de pigments noir et rouge fait écho à l'époque où les Guna, peuple de la forêt, couvraient leur peau de ces deux couleurs.
Ajoutons que le sculpteur a su parfaitement jouer des contrastes entre le rouge et le noir (voir le visage de profil) et entre l'ombre et la lumière (voir comment l'arête du nez sépare le visage en un côté obscur et un côté lumineux).

Nudsu

BOIS, ACHIOTE, PIGMENT NOIR
H : 23 CM | 9.1 IN.
COLLECTÉ DANS LES ANNÉES 1960
INV. GNu071

Rien ne nous indique que ce *nudsu* est l'œuvre du même sculpteur que celui présenté à la planche précédente, sinon que les deux *nudsus* ont été collectés en même temps, dans les années 1960. Ici, une représentation humaine (proportions réalistes des jambes, des bras et du visage) et habillée à l'européenne (chapeau et redingote) ; de l'autre côté, des formes géométriques et une exagération du nez qui ne permettent pas de déterminer avec certitude s'il s'agit d'une forme humaine ou non. Pourtant, la subtilité de la taille du bois jouant des formes pleines et creuses, l'usage des pigments noir et rouge et au final une même présence offrent au regard deux interprétations différentes mais voisines de l'enveloppe qui accueille le *nudsu*.



L'un des premiers peuples amérindiens autochtones abordés par les Européens il y a 500 ans fut le peuple Guna ; la rencontre, dévastatrice, eut lieu à l'embouchure du fleuve Atrato à l'extrême nord-ouest de l'actuelle Colombie. Depuis lors, les Guna ont appris à composer avec l'adversité et même réussi jusqu'à aujourd'hui à préserver intactes leur culture et leur cohésion sociale. Non sans transigeance ni sans menaces pour l'avenir. Mais avec une capacité remarquable à décider par eux-mêmes de ce qui est bon d'intégrer dans leur existence ou pas.
Leur spiritualité, incroyablement complexe, fondée sur l'idée que le monde physique est sous-tendu et animé par le monde de l'esprit, n'y est pas étrangère. Leur rapport quasi fusionnel à leur environnement naturel fait le reste.

Cet ouvrage prend matière de la présentation d'une collection de quelques 150 statuettes de bois, que les Guna nomment *nudsus*, constituée au cours des dix dernières années, pour partir à la découverte de ce peuple et de son monde spirituel.

Les *nudsus* ? Disons en première instance qu'ils sont les « véhicules » par lesquels les Guna communiquent avec les puissances invisibles qui tour à tour ordonnent le monde et créent le chaos. Ils sont à la fois les auxiliaires de l'homme dans son combat thérapeutique pour rétablir l'équilibre humain, quand celui-ci est menacé, et les protecteurs bienveillants et familiers du foyer guna au quotidien.
Si ces statuettes, à l'expressionnisme souvent saisissant, interpellent par l'originalité de leur forme esthétique, il apparaît aussi que la séduction de leur enveloppe n'est que l'ombre d'une séduction autrement plus puissante, mais imperceptible, née dans un monde autre que celui que nous voyons.

MUSÉE&JARDINS
Cécile Sabourdy
Le Presbytère, rue Chauvaud 87260 Vicq-sur-Breuilh
www.museejardins-sabourdy.fr

xx,xx€
9 782955 798799